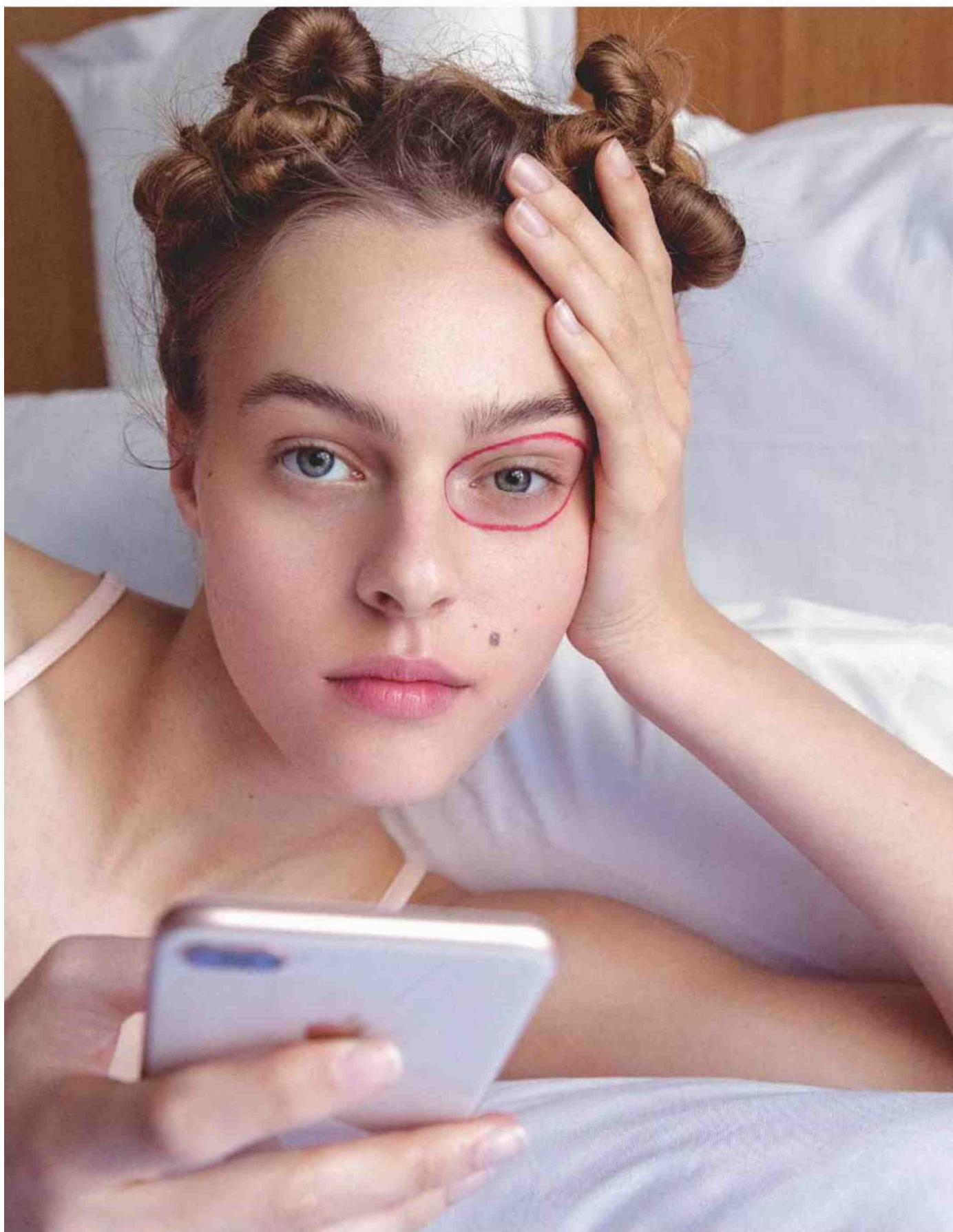




ESTHÉTIQUE

LES MILLENNIALS ACCROIS AUX INJECTIONS

POUR LA PREMIÈRE FOIS,
LES 18-34 ANS PRATIQUENT PLUS
D'INTERVENTIONS ESTHÉTIQUES
QUE LES 50-60 ANS !
LA NOUVEAUTÉ ? FINI L'EFFET
NATUREL, LES MILLENNIALS
S'INSPIRENT DES RÉSEAUX
SOCIAUX ET IMPOSENT DE
NOUVEAUX CODES.

PAR MARIE MUNOZ

S'EXPOSER À LA FACE DU MONDE

Avant, les patientes – et les patients – avaient plus de 40 ans et longeaient discrètement les couloirs des centres esthétiques, en sortant si possible par la porte de derrière. Aujourd'hui, la génération Y – les 18-34 ans, qui ont davantage recours à la chirurgie esthétique que les 50-60 ans* – partage son expérience en filmant les interventions pour poster des stories, et le « look my chir » fait loi. Première génération à avoir adopté le Smartphone, les millennials font volontiers circuler les coordonnées des médecins et valident, à coups de likes, des lèvres fraîchement pumpées. « Lors de ma première injection, j'ai tout de suite fait un selfie pour que mes amis voient le résultat, et savoir s'ils trouvaient ça bien », témoigne Agnès, une étudiante de 23 ans, qui jugeait sa bouche trop petite. « Tout est sujet à selfie », confirme le D^r François Niforos, chirurgien plastique : « Les filles, surtout, se prennent en photo dès qu'on leur a enlevé l'attelle de rhinoplastie, alors que le nez est encore gonflé. Je suis même obligé de les freiner pendant une injection ou une consultation. » Pour Michaël Stora, psychologue spécialiste des réseaux, « aujourd'hui, s'exposer, c'est exister ».

NE PAS CRAINdre LE TOO MUCH

Les critères de « beauté naturelle » sont totalement obsolètes pour cette nouvelle patientèle et toute transformation doit impérativement être visible dans la vie, mais surtout sur les réseaux sociaux. Il faut que ça se voie, sinon à quoi bon ! Bouche, fesses, seins... quand un millennial pousse la porte d'un cabinet, il ne lésine pas... « Ils n'ont pas de vieillissement à corriger, note la D^{re} Laurence Benouaiche. Leur but, c'est d'être plus beaux, quitte parfois à demander tout et n'importe quoi. » Les abus sont fréquents, poursuit le D^r Niforos : « Dans le visage de certains patients, il y a plus d'acide hyaluronique que de matière vivante, parce que, de leur point de vue, c'est une valeur ajoutée. »

CONTRÔLER LE MOINDRE DÉTAIL

Ces jeunes adultes s'observent continuellement et scrutent le moindre défaut. Leurs demandes sont ultra-précises : « Je voulais qu'on me remonte la pointe des sourcils, explique Noema, ça me donnait une tête super jolie. Et aussi que le médecin crée une fossette au menton. » « Aujourd'hui, on injecte deux fois plus les moins de 35 ans que les plus de 55 ans ! » confirme Maxence Delmas, DG de Galderma. Comme pour combler les rides, ces injections se font avec de l'acide hyaluronique. Chez les millennials, on s'en sert pour donner du volume aux tout petits détails. « Le nouveau must, c'est le contouring, qui accentue des volumes existants sur les zones fortes du visage : pommettes, lèvres, menton, mâchoire », ajoute le D^r Niforos. ○ ○ ○

43%

DES MOINS DE 30 ANS DESIRENT
RESSEMBLER À UNE STAR.

Enquête Allergan 360° Aesthetics Report, AMWC 2019.

55 %

DES INTERVENTIONS SUR
LES SEINS SONT RÉALISÉES SUR
DES PATIENTES DE 18 À 34 ANS.

Enquête Isaps, 2017.

OSER LE NO LIMIT

Capricieux, les millennials ? Non, plutôt la tête sur une autre planète. Comme ce jeune homme de 25 ans qui croyait qu'on pouvait lui agrandir les yeux à coups de bistouri. « Comme ils modifient leurs défauts directement sur leurs selfies, ils s'imaginent qu'on peut faire un fidèle copier-coller chez le médecin », relève la D^{re} Benouaiche. D'où la demande de bouches en cœur, comme dans un dessin animé : « Pour les ramener à la réalité, j'ai développé une stratégie qui part de l'image Snapchat jusqu'à eux dans le réel. Je commence par leur démontrer qu'une photo avec une bouche qui fait un bisou, ce n'est pas la réalité... »

S'OFFRIR UN FILTRE POUR LA VIE

« Obsédés par leur propre image, les millennials se voient à travers les filtres qui modifient leur visage », explique la D^{re} Benouaiche. Or, pointe Michaël Stora, « avec un selfie normal, la taille du nez augmente de 30 %, tandis que les filtres agrandissent les yeux, gonflent les lèvres ». Résultat ? « Il y a une forte demande d'"infantilisation" du nez aux dépens de l'harmonie du visage, d'ailleurs ces micro-nez ne vieilliront pas bien », souligne le D^r Niforos. « C'est ce que j'appellerai le retour du moi idéal. Il s'agit d'une forme de régression, très présente dans la culture kawaii par exemple, au Japon ou en Corée », ajoute Michaël Stora.

OCCULTER LES LENDEMAINS

« Difficile de faire imaginer à une jeune femme de 19 ans qu'elle aura un jour 40 ans et un autre visage, explique le D^r Niforos, d'autant plus qu'elles se disent toutes qu'elles y échapperont grâce à la chirurgie esthétique. » Heureusement, le temps pourrait leur donner – un peu – raison, car, d'après les spécialistes, on vieillit mieux avec la médecine esthétique quand on démarre jeune. « En traitant tôt, on agit préventivement, on corrige des défauts et on ralentit le vieillissement », confirme la D^{re} Benouaiche. Le D^r Niforos prévient toutefois : « L'acide hyaluronique est bénéfique, mais attention, pas en surdose. » Naturellement présente dans le corps, cette molécule sert d'hydratant pour la peau et stimule également les fibroblastes pour qu'ils produisent du collagène. Mais lorsqu'on multiplie les injections chez différents médecins, des mixages de qualité variable peuvent générer des réactions. Dernier point positif : l'action décontractante de la toxine botulique empêche à long terme de nouvelles rides de se creuser puisqu'on ne fronce plus les sourcils.

MISER SUR L'ÉPHÉMÈRE

« La génération Y vit tout comme une expérience éphémère. Le corps devient juste un espace d'expression », explique Michaël Stora. Les produits injectables sont résorbables, avec un résultat immédiat. Et cela les attire : « Une injection n'est pas définitive. Elle va modifier, le temps qu'il faudra », poursuit le psychologue. C'est le côté positif de tant d'excès : l'effet de l'acide hyaluronique disparaît au bout de six à dix-huit mois, tandis que celui de la toxine botulique s'arrête au bout de six mois en moyenne.

AVOIR DE NOUVELLES EGÉRIES

Avant, les patientes venaient avec une photo de Kate Moss ou de Julia Roberts...

À présent, les références sont des youtubeuses ou des influenceuses de Snapchat ou d'Instagram. Parmi les plus célèbres, on note Emma CakeCup (1,45 million d'abonnés sur Youtube) qui, en juillet 2015, annonçait aux internautes se lancer dans une rhinoplastie, promettant à ses fans la vidéo post-opératoire : « Vous saurez tout, si vous aussi vous voulez vous faire une rhino ! » Puis, en mai 2019, elle apparaissait lèvres refaites. Elle n'a que 23 ans et la transformation est pour le moins surprenante. Perfect Honesty, Noémie Make-Up Touch, la liste des jeunes youtubeuses pour lesquelles la chirurgie n'est pas un tabou est longue... On retiendra aussi les stars de télé-réalité, adeptes des stories ou des snaps avec des codes promotionnels pour inciter, comme elles, à se rendre dans le cabinet de leur médecin... ■

* Congrès de dermatologie et de chirurgie esthétique Imcas, d'après des chiffres Isaps (Société internationale de chirurgie esthétique plastique), 2017.

LES PRÉCAUTIONS À PRENDRE

Si on peut s'informer sur des sites Internet ou via les commentaires, quelques bases sont à retenir...

- Seuls les dermatologues et les chirurgiens sont autorisés à utiliser la toxine botulique. Pour l'acide hyaluronique, c'est différent : tout médecin peut en injecter. Mais on va plutôt voir un spécialiste : un médecin esthétique ou un dermatologue.
- Une fois le choix fait, on demande un devis, sachant que les retouches sont comprises.
- Le médecin doit s'informer sur les antécédents médicaux, notamment le nombre d'injections, le délai entre chacune d'elles, les produits utilisés, les zones du visage ciblées. On refuse tout produit non résorbable.
- On vérifie que la seringue ou le flacon sont bien ouverts devant nous et à usage unique. Il y a un numéro de lot et une étiquette sur chaque seringue pré-remplie, que le praticien colle sur son cahier médical. On n'hésite pas à demander le nom des produits utilisés et celui du laboratoire.

35 %

DES 18-34 ANS ONT CONSULTÉ
EN VUE D'INJECTIONS.

Enquête Allergan 360° Aesthetics Report, AMWC 2019.

DES MÉDECINS HYPER CONNECTÉS

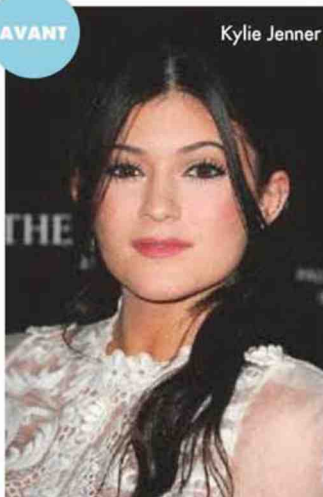
Les réseaux sociaux sont une opportunité nouvelle pour les médecins de se faire connaître par les jeunes... et ils y sont massivement ! « Disons que c'est un moyen de communiquer avec mes patientes plus interactif, parce qu'elles ont tendance à me contacter via Instagram, plutôt que d'envoyer un mail ou d'appeler », explique le Dr James Schinazi, médecin esthétique. Des médecins qui postent eux aussi des « avant/après » : « Je partage mon travail pour les informer des traitements que l'on peut effectuer dans mon cabinet, détaille le chirurgien plasticien Jonathan Bouhassira. Mais la plupart viennent grâce aux avis Google, qui sont très consultés. Comme c'est une génération qui juge en se fiant aux commentaires des autres, leur choix se fait en fonction des avis et des notes, et pas seulement sur Instagram. » Même démarche pour des laboratoires comme Allergan ou Galderma, qui, en plus de sites pour informer sur les pratiques et produits injectés, sont présents sur Instagram afin de communiquer avec cette génération (allergan_beauty_decoded ; galdermafr_esthetique).

LES POST-CHIRURGIE

IT GIRLS, CHANTEUSES, INFLUENCEUSES... ELLES ONT EU MASSIVEMENT RECOURS AUX TECHNIQUES ESTHÉTIQUES ET NE S'EN CACHENT PAS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX.

AVANT

Kylie Jenner



APRÈS



AVANT



Iggy Azalea

APRÈS



AVANT



Perfect Honesty

APRÈS

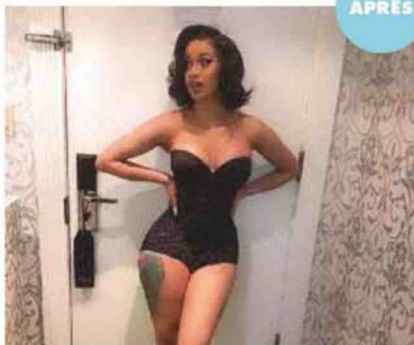


AVANT



Cardi B

APRÈS



AVANT



Sananas

APRÈS

